

Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial

À partir des données du SPEC 1 2021

Synthèse du rapport général
portant sur les étudiantes et les
étudiants des populations A et B

Octobre 2022

Mise en contexte et précisions méthodologiques

L'Enquête est réalisée par ÉCOBES, le CRISPESH et l'IRIPII, en collaboration avec la Fédération des cégeps. Elle est financée par le ministère de l'Enseignement supérieur dans le cadre du Chantier sur la réussite en enseignement supérieur. Plus précisément, voici ce que cette Enquête propose :

- L'analyse des données de **22 172** étudiantes et étudiants de 43 cégeps ayant répondu entre mai et octobre 2021 au **SPEC 1** (40 questions portant sur le profil sociodémographique, l'expérience antérieure, les valeurs, l'orientation et le choix de programme, la motivation à réussir ses études, le financement des études, les besoins de soutien et les services aux étudiants) et ayant consenti à la recherche.
- De nouveaux éléments observés grâce aux réponses à des questions inédites : raisons d'étudier au Québec, discrimination, mesures d'accommodement, allongement des études, raisons expliquant le niveau de motivation, impacts de la COVID, compétences numériques, etc.
- Un échantillon constitué aux deux tiers de la population A (sans antécédents collégiaux) et au tiers de la population B (changement de programme). Une pondération selon le cégep, la population, le secteur et le sexe est appliquée afin d'assurer une meilleure représentativité.
- Des annexes présentant les fréquences de chaque question (pop. A, pop. B, tous) et le questionnaire du rapport général. Des tests statistiques du khi carré qui permettent d'identifier les différences statistiquement significatives au seuil de 1 %. Seuls les résultats dignes d'intérêt sont commentés dans le rapport et répartis selon dix grands thèmes. Les principaux faits saillants de chacun des 10 thèmes sont présentés ci-dessous.
- Un regard croisé issu de méthodes qualitatives et quantitatives, qui permet d'explorer les facteurs liés à la motivation. En effet, l'analyse d'une question ouverte sur les raisons expliquant le niveau de motivation à réussir ses études de plus de 8 000 commentaires et la réalisation d'une analyse multivariée portant sur près de 20 000 répondantes et répondants permettant d'identifier, à partir de l'ensemble des variables du SPEC, les facteurs les plus fortement associés au niveau de motivation des personnes étudiantes, permettent de mieux cerner cet enjeu chez la population étudiante qui débute son parcours collégial.
- Des rapports spécifiques (population étudiante immigrante, autochtone, internationale, en situation de handicap, de 24 ans et plus et inscrite en Sciences humaines), qui paraîtront au cours de l'année 2022-2023. Un webinaire sera consacré à chaque sous-population.

Dans le cadre de l'enquête, les prochains travaux de recherche, qui seront publiés en 2023, porteront sur l'analyse de la réalité étudiante, les besoins et la réussite des cours à la première session à partir des données du questionnaire SPEC 2, qui a été bonifié pour l'occasion. La collaboration avec la Fédération des cégeps se poursuivra également afin de développer un questionnaire s'adressant aux étudiantes et aux étudiants inscrits à la formation continue ainsi qu'un second questionnaire visant ceux qui quittent les études collégiales, avec ou sans diplôme.

Principaux faits saillants et pistes de réflexion

Voici les principaux **constats** tirés du rapport général de l'Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial¹. Des **pistes de réflexions** suivent chaque constat. Nous invitons le lecteur ou la lectrice à consulter les sections afférentes dans le rapport pour en apprendre davantage.

Section 1 – Caractéristiques personnelles

Constat 1. L'âge, la parentalité et l'origine socioéconomique des populations A et B diffèrent grandement.

Les répondantes et les répondants de la population B, généralement plus âgés (57,1 % ont 20 ans ou plus), ont plus souvent des enfants à charge (9,4 %) et sont plus nombreux que ceux de la population A à déclarer que leur mère (32,8 % comparativement à 20,7 %) ou leur père (40,3 % comparativement à 29,8 %) n'a pas fait d'études collégiales ou universitaires. Ils sont donc plus souvent des étudiantes ou des étudiants de première génération aux études postsecondaires (24,6 % comparativement à 14,1 %).

En considérant l'importance des différences entre les A et les B concernant l'âge, la parentalité et l'origine socioéconomique, il est essentiel de porter une attention particulière à ces dimensions et aux enjeux qui peuvent en découler (aspects financiers, travail rémunéré, choix vocationnel, aspirations scolaires, besoins de soutien, etc.).

Section 2 – Diversité ethnoculturelle

Constat 2. Les compétences linguistiques sont limitées pour certaines personnes issues de l'immigration.

Le tiers des répondantes et des répondants est soit une personne immigrante de première (13,4 %) ou de deuxième génération (15,7 %) ou encore une étudiante ou un étudiant international (3,2 %). Lorsqu'on demande aux personnes nées à l'extérieur du Québec ou dont la langue maternelle n'est pas le français si elles ont des difficultés avec la maîtrise de la langue, une proportion relativement grande dit avoir d'importantes difficultés à écrire le français (6,2 %), c'est-à-dire qu'elles ne l'écrivent pas très bien ou pas bien du tout. Parler, lire et comprendre le français sont des enjeux moins fréquents (respectivement 3,1 %, 2,5 % et 1,6 %).

Soulignons également que les étudiantes et les étudiants d'origine autochtone, qui constituent 1,3 % de l'échantillon et dont le français n'est pas toujours la langue maternelle, sont nombreux à présenter des difficultés avec la langue à l'écrit (17,5 %), mais aussi pour les autres sphères mesurées. La section 10 permet d'aller plus loin sur la question de la langue en sondant les besoins de soutien de l'ensemble de la population étudiante.

Il est notable que certaines personnes étudiantes immigrantes présentent des difficultés marquées avec la maîtrise de la langue, particulièrement à l'écrit. Bien que la situation autodéclarée par la majorité de ces nouveaux apprenants et apprenantes soit favorable, les résultats appellent tout de même à maintenir la vigilance sur cet aspect. Rappelons que ces questions et bien d'autres pourront être approfondies dans les rapports spécifiques dédiés aux populations immigrantes et autochtones à paraître au cours de l'année.

Constat 3. La discrimination est bien présente au sein des milieux scolaires.

Plus d'une répondante ou d'un répondant sur cinq (22,3 %) déclare avoir été victime de discrimination au sein du milieu scolaire dans son parcours antérieur, le plus souvent en raison de l'apparence physique, de l'appartenance ethnique ou culturelle, de la couleur de la peau, de l'orientation sexuelle ou du sexe. Les minorités visibles (35,6 %), les femmes (24,2 %) et la population B (23,5 %) le rapportent plus fréquemment. De plus, la section 10 révèle que plusieurs ont un besoin d'aide moyen ou élevé pour faire face à des situations d'intimidation (7,8 %) ou de discrimination (8,6 %).

Une forte proportion d'étudiantes et d'étudiants affirment avoir été victimes de discrimination antérieurement dans les institutions scolaires, qui se veulent un milieu de socialisation important et qui devraient plutôt agir en prévention du racisme, du sexisme et des autres formes de discrimination. Dans ce contexte comment repenser le rôle de sensibilisation qui peut être joué par les écoles et leurs responsabilités à offrir des milieux sécurisants et inclusifs?

¹ Gaudreault, M. M., Gaudreault, M., El-Hadge, H., Robert, É., Richard, É., Roy, S., Landry, D., Vachon, I., Charron, M., Zagrebina, A., Armstrong, M., Tardif, S., Tadjioque Agoumfo, Y. W., Bikie Bi Nguema, N. et Gulian, T. (2022). Enquête sur la réussite à l'enseignement collégial, à partir des données du SPEC 1 2021 : rapport de recherche général portant sur les étudiantes et les étudiants des populations A et B. ÉCOBES – Recherche et transfert; CRISPESH; IRIPII.

Section 3 – Défis et besoins liés à la réussite éducative

Constat 4. Une majorité d'étudiantes et d'étudiants ont rencontré de multiples défis dans leur parcours antérieur.

Quatre personnes sur cinq (81,2 %) ont rencontré au moins un défi et deux étudiantes et étudiants sur trois (66,1 %) ont indiqué avoir rencontré plus d'un défi ayant constitué un obstacle significatif dans leur parcours scolaire antérieur. Les défis les plus fréquents concernent les difficultés dans la gestion du stress ou de l'anxiété (47,0 %), la concentration et l'attention en classe (37,0 %), la gestion du temps (35,8 %), la prise de parole en classe (28,0 %) ou encore la planification des tâches et la détermination des priorités (24,3 %). D'autres défis sont plus directement liés au travail scolaire, soit l'étude (23,7 %), la prise de notes (15,7 %) et le fait de devoir retenir des informations comme les consignes d'un exercice (15,4 %). Le tiers de ceux et celles ayant rencontré des défis a mentionné avoir reçu antérieurement au moins une mesure d'aide ou d'accompagnement (plan d'intervention, prolongation des délais, tutorat, etc.) en lien avec ces difficultés.

En considérant l'ampleur des défis rencontrés antérieurement par la majorité des collégiens et des collégiennes, n'est-il pas opportun de continuer de valoriser les pratiques pédagogiques à impact élevé, dont les pratiques pédagogiques inclusives, pour prendre en compte également les besoins de ceux qui n'ont pas de diagnostic, en s'assurant que l'ensemble du personnel enseignant y soit formé? L'augmentation constante du nombre d'EESH met aussi en lumière l'importance d'avoir les ressources suffisantes pour leur donner accès aux services dont ils ont besoin et la nécessité de réfléchir continuellement à ces services, dans le but de les ajuster aux besoins diversifiés de la population étudiante.

Constat 5. La plupart des étudiantes et des étudiants en situation de handicap prévoient avoir recours aux services leur étant destinés.

Une proportion de 16,2 % se considère potentiellement (oui ou peut-être) en situation de handicap ou à besoins particuliers. Comparativement à la population A, la population B se retrouve plus souvent dans cette catégorie (21,6 % comparativement à 13,2 %). Les trois conditions les plus mentionnées : le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (57,7 %), les troubles de santé mentale (41,2 %) et les troubles spécifiques des apprentissages (23,4 %). De plus, près des trois quarts de ceux s'identifiant en situation de handicap ou à besoins particuliers ont reçu un diagnostic médical (72,2 %). En revanche, 4,2 % ont mentionné avoir reçu un rapport d'évaluation mentionnant leurs limitations et 6,8 % ont entrepris des démarches pour obtenir un diagnostic.

Environ sept personnes s'identifiant potentiellement en situation de handicap sur dix (69,7 %) indiquent avoir besoin de services destinés aux EESH, situation qui est plus fréquente parmi les personnes ayant un diagnostic (79,0 %) ou ayant répondu « oui » à la question sur la présence d'un handicap ou d'un besoin particulier (87,3 % comparativement à 51,2 % chez celles qui ont répondu « peut-être »). Plusieurs sont réticentes à répondre à cette question (18,0 %) et une personne sur huit répond qu'elle n'en a pas besoin (12,3 %), notamment parce que sa gestion actuelle est adéquate, qu'elle a accès à des ressources externes, qu'elle souhaite être autonome ou qu'elle n'a pas eu besoin de services dans les années scolaires antérieures.

Étant donné le nombre important de personnes en situation de handicap ou avec des besoins particuliers qui refusent de se prononcer sur leur utilisation prévue des services aux EESH, aurait-il lieu de mieux faire connaître ces services en amont des études collégiales et de sensibiliser et éduquer la communauté collégiale pour réduire les craintes de stigmatisation ou de discrimination pour favoriser le recours aux services?

Section 4 – Valeurs de la population étudiante et champs d'intérêt

Constat 6. Des changements sont observables quant aux priorités de la population étudiante.

Avoir un travail intéressant (92,9 %) et développer mes compétences (88,7 %) sont les deux éléments qui suscitent la plus grande adhésion parmi les éléments qui ont été soumis aux nouveaux collégiens et collégiennes. Entre 2016 et 2021, la proportion des étudiantes et étudiants de la population A qui considère très important de réaliser des études universitaires a baissé de 10 points de pourcentage (69,6 % comparativement à 59,8 %) tandis qu'elle a augmenté de 10 points au cours de la même période concernant l'importance accordée au fait d'avoir un revenu élevé (42,8 % comparativement à 52,9 %). La pandémie aurait-elle contribué aux changements observés quant aux valeurs et priorités de la population étudiante?

Avec le recul de l'importance accordée à la réalisation d'études universitaires et l'augmentation de l'attrait pour un revenu élevé, il importe de demeurer vigilant et de suivre l'évolution de la situation de près pour tenter d'identifier les causes de cette baisse et d'évaluer si elles peuvent influencer sur l'obtention d'un diplôme collégial.

Section 5 – Parcours scolaire et choix vocationnel

Constat 7. Les parents ont une forte influence sur le choix du programme.

Les étudiantes et les étudiants choisissent principalement leur programme parce qu'il conduit à la carrière choisie ou pour l'intérêt du contenu (environ 50 % pour ces deux choix). Les débouchés d'emploi et les perspectives salariales sont plus souvent mentionnés par la population B tandis que les A choisissent davantage leur programme parce qu'il conduit aux études universitaires ou pour s'ouvrir le plus de portes possible. Le tiers des répondantes et des répondants de la population A affirme que leurs parents ont une forte influence sur le choix de leur programme d'études. C'est deux fois plus élevé que les autres sources qui sont évoquées par respectivement environ 13 % de la population étudiante, soit le personnel d'orientation au secondaire, les amies et amis, les autres membres de la famille et les enseignantes et enseignants. Les personnes étudiantes de la population B mentionnent un peu moins les parents et davantage la ou le partenaire de vie ou les enfants que les A.

Concernant le choix du programme d'études, faudrait-il repenser l'approche pour travailler davantage en collaboration interordres, comme le recommandait en 2010 le Conseil supérieur de l'éducation dans un avis, et possiblement accroître les ressources qui y sont consacrées, notamment en élaborant davantage d'outils d'information sur les carrières et les programmes à l'intention des parents des élèves du secondaire?

Constat 8. L'allongement des études n'est généralement pas planifié.

Près de quatre étudiantes et étudiants de la population A sur cinq (77,5 %) prévoient terminer leurs études selon la durée prévue de leur programme, tandis qu'un peu moins d'une personne sur cinq (17,7 %) affirme ne pas le savoir. Or, dans les faits, c'est seulement une personne sur trois qui termine ses études selon la durée prévue de son programme. Chez les 4,8 % des étudiantes et des étudiants qui prévoient, dès le début de leur parcours collégial, prendre plus de temps pour finaliser leurs études, les principales raisons évoquées sont : la pratique d'un sport (32,3 %), le fait d'avoir besoin de plus de temps pour réduire le stress (21,0 %), en raison des exigences du programme (10,5 %), en prévision d'un changement de programme (9,8 %) et enfin, la nécessité d'avoir de meilleures notes (9,1 %). À noter que la population A désigne rarement le travail rémunéré pour justifier ce report (5,9 %), comparativement à la population B (15,2 %).

Les raisons fournies par ces personnes étudiantes pour justifier l'allongement prévu des études confirment une certaine transformation du rapport de l'apprenante ou de l'apprenant avec les études postsecondaires, l'objectif de plusieurs étant de s'offrir un contexte favorable à leur réussite. Doit-on repenser les parcours collégiaux pour offrir davantage d'options à la population étudiante ou normaliser un parcours non linéaire?

Section 6 – Motivation à entreprendre ses études collégiales

Constat 9. Les étudiantes et les étudiants sont motivés à réussir leurs études et les facteurs de motivation sont multiples.

Plus des trois quarts des répondantes et des répondants présentent une forte motivation à réussir leurs études (74,4 % chez les B, 78,9 % chez les A). Un regard croisé permet de tirer certains constats quant aux facteurs associés à une forte motivation ou, à l'inverse, à un niveau de motivation faible.

- Les résultats obtenus par les deux approches méthodologiques convergent remarquablement. Il est possible d'en conclure que les étudiantes et les étudiants sont conscients des raisons ou facteurs qui les motivent ou les démotivent.
- L'importance accordée à la préparation de leur avenir est déterminante, tout comme la valeur attribuée à la réussite, au diplôme, au plaisir d'apprendre ou à l'accomplissement personnel. De plus, l'assiduité dans la réalisation de leurs travaux scolaires est un indicateur facilement observable du niveau de motivation et d'engagement.
- Les difficultés liées à la santé mentale, qu'elles soient attribuables ou non à la pandémie, peuvent entraîner une démotivation.
- La distanciation sociale et les restrictions ayant limité les activités parascolaires ont aussi des effets sur la motivation.
- Un choix vocationnel indéterminé ou une orientation professionnelle vague et indéfinie peuvent nuire au niveau de motivation.
- La réussite est source de motivation, cette motivation engendre un plus grand engagement et, par conséquent, une meilleure réussite.

Les personnes ayant des besoins non comblés (financiers, santé, socialisation, etc.) ou pour qui le projet scolaire ou de carrière est mal défini peuvent présenter une perte de motivation et il importe de remédier à ces facteurs externes aux études. Le renforcement positif, la rétroaction bienveillante, les encouragements, le fait de transmettre sa matière avec passion et l'attention qui est accordée à chacun sont autant de moyens à la disposition des enseignantes et des enseignants pour favoriser une plus forte motivation chez les apprenantes et les apprenants.

Section 7 – Situation au moment de commencer son programme d'études

Constat 10. Plusieurs ont des inquiétudes liées à la pandémie.

Deux questions préoccupent particulièrement ces nouveaux étudiants et étudiantes. Les préoccupations liées à la cote R sont identifiées par une personne sur deux, et ce, davantage chez les A que chez les B (57,7 % comparativement à 49,8 %). Cette préoccupation est principalement soulevée par les personnes qui visent des études universitaires (65,4 %), mais parfois aussi par celles qui ne prévoient pas aller à l'université (35,7 %). Les difficultés engendrées par la formation à distance sont aussi une source d'inquiétude pour plusieurs (46,0 %). Notons cependant que les appréhensions liées à la formation à distance étaient nettement plus élevées parmi ceux et celles ayant répondu hâtivement au questionnaire que pour ceux l'ayant rempli entre la mi-septembre et la mi-octobre (53,8 % comparativement à 37,1 %), les craintes de plusieurs ayant pu être résorbées par une rentrée en présentiel.

Est-ce que les inquiétudes liées à la cote R peuvent potentiellement traduire, en quelque sorte, des inquiétudes liées à la perception d'une plus faible qualité des apprentissages au niveau secondaire et d'une valeur moindre du diplôme, dans un contexte où les savoirs essentiels ont parfois dû être priorités au détriment de l'entièreté du contenu du programme pour répondre à des prérogatives de santé publique? Selon Académios (2021), « plusieurs craignent également de ne pas avoir les compétences nécessaires lors de leur entrée sur le marché du travail en raison de la formation qu'ils ont reçue pendant la pandémie, qu'ils jugent incomplète ». Si tel est effectivement le cas, une attention particulière devrait être portée au cours des prochaines années en amont et en aval afin de faciliter la transition secondaire-collégial et redonner confiance aux apprenantes et aux apprenants.

Section 8 – Situation financière

Constat 11. La population B est fréquemment aux prises avec des enjeux financiers.

Comme ils sont généralement plus âgés (57,1 % ont 20 ans ou plus) et qu'ils ont, pour plusieurs, des enfants à charge (9,4 %), les étudiantes et les étudiants de la population B doivent souvent déménager pour poursuivre leurs études collégiales (31,5 %), résident moins souvent chez leurs parents (49,8 % comparativement à 84,5 % parmi la population A) et ne considèrent pas les parents comme une source principale de financement pour leurs études (35,2 % comparativement à 70,9 %). Ils sont par conséquent nettement plus nombreux à avoir des inquiétudes financières (33,2 % comparativement à 12,4 %). Ces inquiétudes évoquées par les B sont principalement liées aux difficultés à payer les dépenses de base, aux dettes personnelles qui s'accumulent, aux revenus d'emploi insuffisants et à l'absence de prêts et bourses. Plusieurs associent aussi leurs inquiétudes à des difficultés financières liées à la crise sanitaire (19,2 % comparativement à 7,3 % chez les A). Ils sont également très nombreux à voir le travail rémunéré durant l'année scolaire comme une source principale (43,2 %) ou secondaire (30,2 %) de financement de leurs études.

Considérant l'importance des enjeux financiers vécus par les collégiennes et les collégiens de la population B, pourrions-nous envisager des mesures innovantes qui contribueraient à lever les obstacles ou à faciliter le financement de leur formation? Faut-il introduire des bonifications dédiées spécifiquement à cette population dans les mesures de soutien financier?

Section 9 – Maîtrise des outils liés aux technologies de l'information

Constat 12. Les étudiantes et les étudiants considèrent généralement avoir de bonnes compétences numériques.

L'accès à un ordinateur adéquat ne semble pas un enjeu pour la grande majorité des répondantes et des répondants, particulièrement une fois que la session est commencée. Ils disent, pour la plupart, maîtriser (intermédiaire ou avancé) les principaux outils informatiques dont ils auront besoin pour entreprendre leurs études collégiales : logiciel de traitement de texte (92,1 %), de présentation (88,8 %), de communication collaborative comme Teams (75,0 %) ou de travail collaboratif tel que OneDrive (65,0 %). Ils maîtrisent un peu moins des logiciels spécialisés comme les tableurs ou les logiciels de montage vidéo, de traitement de l'image ou de programmation. Enfin, ils se considèrent comme habiles généralement à effectuer de la recherche documentaire sur Internet (81,0 %) ou à distinguer les sources d'information fiables afin d'éviter la désinformation (79,7 %).

Éviter les tentatives d'hameçonnage, contrer la désinformation et être en mesure de distinguer les sources d'informations fiables requièrent aujourd'hui des compétences informationnelles essentielles qu'il vaudrait probablement la peine d'intégrer dans le parcours collégial. Il apparaît aussi important de mesurer l'évolution des acquis numériques de la population étudiante.

Section 10 – Besoins de soutien pour la réussite des études collégiales

Constat 13. Le besoin de soutien est grandement répandu, particulièrement parmi la population B.

Les répondantes et les répondants sont nombreux à mentionner avoir de grands besoins d'aide pour développer des méthodes de travail (24,3 %), pour se préparer aux examens (22,8 %) ou pour améliorer leur attention et leur concentration en classe (21,7 %). Sur le plan personnel, plusieurs personnes étudiantes disent avoir un grand besoin d'aide pour contrôler leur stress (29,2 %), confirmer le choix de carrière (21,7 %), se motiver pour les études (21,5 %) ou pour gérer leur temps (17,2 %). Les besoins sont généralement plus prononcés parmi la population B que chez les A sur ces différents aspects. Cela n'est pas surprenant si l'on considère qu'ils sont deux fois plus nombreux que les A à avoir une moyenne générale au secondaire inférieure à 70 %. De surcroît, les B prévoient davantage avoir recours aux services de soutien psychologique et de santé, aux services de prêts et bourses et à l'aide à la réussite que les A, mais ils envisagent moins de prendre part à la vie étudiante (bibliothèque, installations sportives, etc.) et ils ont moins besoin de soutien pour le choix de carrière.

L'importante demande des étudiantes et des étudiants pour un soutien consacré au développement des méthodes de travail devrait interpeller toutes les actrices et tous les acteurs du milieu collégial québécois à réfléchir à la possibilité que l'enseignement de ces compétences soit davantage intégré dans les programmes, comme c'est déjà le cas dans certaines techniques ou au Tremplin DEC. L'ampleur des besoins liés à la gestion du stress invite également à poursuivre les efforts et les investissements mis en place au cours des dernières années pour bonifier les services de santé mentale dans le réseau collégial.

Constat 14. Écrire sans fautes est un enjeu partagé par de nombreuses personnes étudiantes.

Lorsqu'on demande à l'ensemble des répondantes et des répondants s'ils ont besoin d'aide dans la langue d'enseignement, plus du quart de ceux-ci indique avoir un grand besoin d'aide pour écrire sans fautes (27,4 %), et ce, principalement dans les établissements francophones (29,1 % comparativement à 12,7 % dans les établissements anglophones). La compréhension et l'analyse de textes (17,6 %) ou la rédaction (16,6 %) sont aussi des enjeux fréquemment soulevés. Les besoins de la population B sont généralement plus fréquents que ceux de la population A.

Vu l'importance des difficultés liées à la maîtrise de la langue française révélées par l'enquête et des besoins de soutien, on ne peut que constater l'ampleur des besoins. Dans un tel contexte, comment le réseau devrait-il s'organiser pour bien soutenir ces étudiants, plus particulièrement en ce qui a trait à la maîtrise du code linguistique, la compréhension, l'analyse de texte et la rédaction? Faudrait-il offrir, de manière plus systématique, des mesures de mise à niveau pour les étudiantes et les étudiants qui présentent des lacunes sur ces aspects ou imaginer de nouvelles façons de les intégrer dans le parcours scolaire?

